

ARCHÉOLOGIE.

LE CALENDRIER

DES

BRETONS,

EXPLIQUÉ.

Par M. GUIASTRENNEC,

(Sébastien-Prudent-Marie),

DE LANDERNEAU.

PREMIÈRE ÉDITION.



Guastrennec

A LANDERNEAU,

CHEZ J. DESMOULINS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

1840.

ARGENTON

LE CALENDRIER

DES

BRETONS

EXPLIQUE

PAR M. GILBERT

Propriété de l'Auteur.

*Tous les Exemplaires sont revêtus de ma
Signature.*



ARGENTON

LE CALENDRIER

CHEZ J. DESMOUTIERS, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

1870

ARCHÉOLOGIE.

LE CALENDRIER DES BRETONS.

Le Calendrier des Bretons n'a d'existence que dans la mémoire des habitants de nos campagnes; il est traditionnel, et de la plus haute antiquité. Les Ides, les Nones, les Calendes romaines sont gauloises d'origine; dérivent *idus* de *e daou*, en deux, signifiant que le mois est partagé *en deux* parties à peu près égales, au jour des Ides : *none* dérive de *nao*, neuf; la *neuvaine* est encore d'usage et signifie le nombre de neuf jours destinés à des prières : Calendes, Calendrier, dérivent de *Kel an deziou*, la nouvelle des jours, l'annonce faite jadis au commencement du mois, et à présent au commencement de la semaine, des Fêtes à observer, des Cérémonies à pratiquer.

Les Gaulois, jusqu'au règne de Henri III, commençaient l'année à Pâques, au *renouveau*, nommé chez nous au *nevez amzer* (le temps nouveau et en français printemps, c'est-à-dire, premier temps de l'année).

L'année gauloise ne doit avoir eu que deux saisons, l'été et l'hiver, *an a goan* : le *nevez amzer*, printemps, et le *discar amzer*, chute du temps, fin de l'année, répondent parfaitement à *an*, reçu dans l'acception d'été, de beau temps, et à *goan*, hiver, et littéralement chute de l'année, fin de l'année, *goan* étant une contraction de *couez an*, chute de l'année, du temps.

Le mot *annum*, année, des Latins, vient évidemment du gaulois *an*, année, puisque nous possédons son composé *goan*, chute de l'année. L'usage des Gaulois de compter par nuits s'est maintenu parmi nous. On sonne la cloche à la chute du jour qui précède chaque grande Fête ; alors commence *la veille* de la Fête ou le *tro noz*, le temps de la nuit, la partie nocturne de la Fête. Veille me semble venir du breton *gouël*, fête, parce que le clergé veillait en effet du coucher du soleil au coucher du soleil le plus prochain, usage pratiqué encore dans quelques couvents et durant toute l'année, à la manière des anciens.

La division de l'année en *mois* s'explique, était indiquée par les travaux que réclame la nature à ces époques, tels sont les semailles de Mars, les pâturages de Mai, les foins de Juillet, les moissons d'Août, les

vendanges de Septembre , les labours de Novembre. Le mois marque la section de l'année en douze parties , comme l'indiquent les mots *miz* , mois ; *miziou* , les mois , dérivés par contraction de *ment siz* ou *sez* , grandeur de la section. Les Latins avaient emprunté leurs mots *men sis* , *men ses* , au gaulois *ment sis*.

Je ne connais aucune explication des noms donnés aux mois par les Bretons et les Gaulois. M. Le Gonidec , dans son dictionnaire breton , et Dom Le Pelletier ont échoué devant cette explication , insinuant mal à-propos des origines latines à notre langue , langue mère , en ce sens qu'elle a fourni beaucoup au grec , au latin , au français , à l'allemand , à l'anglais , ces peuples étant venus s'établir dans des régions jadis occupées par les Gaulois. Les Bretons ont oublié la signification des noms donnés à leurs mois , aux jours de la semaine et à une infinité d'objets d'un usage journalier. Ce n'est qu'à force de méditation et de travail que ces significations peuvent être découvertes.


 LES NOMS DES DOUZE MOIS DE L'ANNÉE EXPLIQUÉS.

JANVIER.

GENVEUR, dérivant de *ien veur*, grand froid. Le mois de Janvier est le plus froid de l'année: il se signale par la neige et la glace.

FÉVRIER.

C'HOUEVREUR, dérivant de *c'houez veur*, grand vent. Le mois de Février est celui des vents violents: dans ce mois arrivent les terribles coups de vent de la Chandeleur. On écrit et l'on prononce *c'houevreur*, mais il est bien évident que c'est une altération du mot primitif *c'houevreur*, composé de *c'houez* et de *veur*.

MARS.

MEURZ, dérivant de *meur heuz*, grand effroi. Le mois de Mars est le plus horrible de l'année: la terre est nue, sans aucune production pour le bétail ni pour les hommes: ils souffrent et du froid et de la faim. Les intempéries de l'air sont très fortes, ce qui fait dire au paysan breton *mis meurz gant e morzolliou a deu da skei var an doriou*, le mois de Mars avec ses marteaux vient frapper sur nos portes. *Meurz* est une contrac-

tion de *meur eus*. Remarquons en passant que le mot *meur* entre en construction dans les noms des trois premiers mois de l'année actuelle, les trois derniers de l'année gauloise, qui commençait à Pâque fleurie, *ar Sul bleüniou*, le Dimanche des fleurs. A cette époque, tous les arbres fruitiers réjouissent la vue de leurs beaux bouquets. C'est l'annonce du printemps (du premier temps de l'année). *Pomone* a revêtu sa robe éclatante : elle promet aux mortels des jours plus heureux.

AVRIL.

EBREUL, dérivant de *eb reul*, sans révolutions. Dans ce mois, l'air se calme, devient doux, tout est tranquille ; la nature renaît, le soleil commence à rechauffer la terre et les hommes de ses rayons bienfaisants : l'année commence. *Ebreul askellie an ar*, disent les Bretons, en Avril la douce aile du printemps. A notre avis, l'année commençant au printemps est celle indiquée par la nature. Le premier Janvier est une époque de froid, de mal aise général, peu propre aux visites de félicitations que se faisaient nos bons aïeux au *renouveau*, à la renaissance de toutes les productions adoucissant la condition humaine. Ils se disaient : les blés ont une belle apparence, les prairies promettent

une belle récolte, les pâturages sont gras, nos vaches donnent de bon beurre et de bon lait, nous sommes heureux; partagez notre félicité.

MAI.

MAÉ, dérivant de *Maé*, verdure. *Ema ar maé er guez*, les feuilles sont aux arbres. Le mois de Mai est le mois de la verdure, des pâturages de toutes espèces, les campagnes sont fraîches, embellies de la verdure des arbres, des prés; les oiseaux font entendre leurs gaies chansons. Le mois de Mai est vraiment un mois charmant.

JUIN.

EVEN, dérivé de *e guénn*, en fenaison. Si l'on considère que le mois de Juin, par sa chaleur, dessèche, fane la verdure du mois de Mai, et prépare aux récoltes du foin de Juillet, on concevra que le nom *even* est une altération de *e guénn*, en fenaison.

JUILLET.

GOUÉRE, dérivé de *e gwerez*, chaleur étouffante (Dom Lepelletier, dict. breton). *Mis gwerez*, le mois de la chaleur étouffante. Au mois de Juillet commencent les temps caniculaires, temps chauds, temps malsains et dangereux.

AOUT.

EOST, dérivé de *aos tom*, disposition

chaude. *Eost* est une abréviation de *eos tom*, chaleur, époque de la moisson.

SEPTEMBRE.

GUENGOLO, signifie paille blanche. Dans le mois de Septembre, la paille est amassée auprès de la ferme et réjouit nos yeux par sa douce blancheur.

OCTOBRE.

ERÉ, signifiant labours. Le mois d'Octobre est celui où le laboureur demande à la terre de nouvelles productions. *Eré* n'a pas de singulier, mais nous avons en breton *ero*, sillon, *arat*, labourer.

NOVEMBRE.

MIS DU, signifiant le mois noir. En Novembre, les jours sont courts et sombres.

DÉCEMBRE.

MIS KERZU, mois si noir, très-noir. En Décembre, les jours continuent à diminuer et perdent en clarté. C'est le dernier mois de l'année solaire.

On voit par ce qui précède combien notre Calendrier breton est fondé en raison et en nature; supérieur aux Calendriers des Grecs des Egyptiens et des Latins, il peint la nature telle qu'elle est dans nos climats; d'où nous pouvons conclure qu'en donnant beaucoup aux Grecs et aux Latins, nous gardâmes notre Calendrier, propre seulement aux

climats de l'Europe, jadis occupés par les Gaulois. Le *leur ar manac'h* nous resta, le livre du moine appelé en français, de nos jours, Almanach. Les moines gaulois sont bien antérieurs à l'ère chrétienne : les Druides étaient autant de moines, *menac'h*, c'est-à-dire, qui gardent la mémoire, *menac'h*, dérivant du gaulois *menec*, mention, mémoire, réminiscence.

Les Gaulois comptaient par siècles ; mais leurs siècles n'avaient que trente années, au rapport de Pline (Liv. 16, Chap. 44). Les traces de cette manière de compter se retrouvent dans le nombre de trente années, fixé pour le temps d'une génération. A trente ans, on est homme fait, on est au milieu de sa course, la vie humaine étant, terme moyen, de soixante années : nos pères comptaient donc par générations.

LES SAISONS.

Les Bretons ou les Gaulois, comme nous l'avons dit, n'ont dans leur langue que les mots *nevez amzer*, *an*, *discar amzer*, *goan*, pour indiquer les quatre Saisons. Le nom Saison ou *section* se trouve représenté chez nous par le mot *sizun*, signifiant *semaine*, et littéralement *section* de jours, dont quatre forment un mois. Ainsi, il y a dans l'année la section en semaines, *ar sizuniou*, 52 sec-

fions ; la section en mois , *miziou* , 12 sections. La section en temps , 4 sections de trois mois , appelées les quatre Saisons ou sections , *ar peder Sæzoun*.

Nos anciens Almanachs français contiennent des proverbes ou maximes rimées sur le temps. On trouve plusieurs de ces sentences dans le dictionnaire français-breton du Père Grégoire de Rostrenen. Elles ont passé du gaulois dans la langue française, latine par ses mots , gauloise par ses formes. Les Bretons disent :

An goan betec nedelee ,
Ac'hano goan calet
Ken a vez ar c'haz en alec ;

Goan ten ken a vez ar bleùn er spern guen.

Été hiver jusqu'à Noël , à partir de cette époque , l'hiver est dur tant que le saule ne revêt pas ses chatons : l'hiver pèse sur nous , jusqu'au moment où l'aube-épine se pare de fleurs.

En Bretagne , on compte après le grand été , l'été de sainte Thérèse , l'été de sainte Catherine ; l'hiver ne fait sentir ses rigueurs que vers Noël.

Vers Noël arrivent les *gour deziou* , les courts jours , les jours les plus courts de l'année , au nombre de douze , et d'après lesquels on prétend savoir quel temps il fera durant chaque mois de l'année. La signification du nom complexe *gour-*

deizioiu n'a pas été comprise de MM. Le Gonidec, Grégoire de Rostrenen, Le Pelletier. C'est aussi vers Noël que commence le *Kal anna*, mieux *Kel anna*, la nouvelle, l'annonce de l'année, la bonne année et les compliments de circonstances, les Noël.

Au renouvellement de l'année qui commençait à paques, les félicitations devaient avoir lieu au printemps, et non au mois de Janvier, époque où toute la nature est en souffrance. L'homme est accablé de rhumes, de catarrhes, de douleurs; les arbres sont dépouillés de leur parure; la neige, la glace, les pluies rendent les chemins impraticables, il règne un engourdissement général qu'il ne faut point troubler, la peine suivrait de près notre désobéissance.

Les noms donnés aux jours de la semaine nous apprennent le culte astronomique de nos ancêtres. Ils honoraient principalement le soleil, puis la lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne, corps lumineux les plus remarquables dans le système céleste. L'astrologie judiciaire, fondée sur les mouvements et les propriétés des astres me semble une tradition des anciens Druides (V. César, Liv. VI, Chap. XIV.), qui ont connus les corps célestes honorés par eux, durant la semai_____.

Les Bretons ont dans leur Calendrier une division hors d'usage chez les autres nations ; ils nomment *Kel ar goan*, annonce de l'hiver, nouvelle de l'hiver, la Toussaint ; le Carême se nomme *ar e'horeis*, expression altérée de *gour reis*, courte obéissance, en effet, les quarante jours du Carême sont un temps assez court de pénitence forcée, venant de la privation des choses fournies par la nature dans les autres saisons de l'année.

Je me suis assuré par une longue étude, de l'ancienneté de la langue bretonne, du peu d'altération qu'elle a éprouvée durant tous les siècles écoulés depuis Homère et Hésiode, depuis l'origine des temps fabuleux de la Grèce. Les altérations arrivées sont si peu considérables, qu'elles n'empêchent pas de comprendre notre langue parlée et écrite à cette époque, les Gaulois ayant donné aux Grecs les Fables qui passèrent des Grecs aux Latins, Fables restées jusqu'à présent inexplicables. Le Calendrier breton, étudié par MM. Le Gonidec, Le Pelletier, Grégoire de Rostrenen, etc., etc., se trouve, par les travaux que nous venons de vous soumettre, rétabli dans sa véritable signification. Vous avez pu juger de sa grande ancienneté et du genre d'altération éprouvée par notre langue,

merveilleusement conservée, à travers une longue suite de siècles.

Vous comprenez toute son importance pour étudier les temps anciens. Etudiez avec calme et discernement les auteurs qui ont écrit des antiquités bretonnes; évitez l'emphase, l'exagération, produits blâmables d'une imagination extravagante. N'allez pas comme la plupart des savants chercher dans les langues mortes les origines de notre langue, vous feriez des recherches absurdes, d'une érudition déplacée. Vous trouverez en vous-même que les Gaulois ne sont point morts, qu'ils parlent, qu'ils écrivent de nos jours la langue qu'ils parlaient et écrivaient au temps de César, au temps d'Hésiode. Les Académies ne professeront plus que nos pères ne nous ont rien laissé par écrit, les Druides leur défendant d'écrire; on ne débitera plus toutes les sottises enseignées au sujet des Gaulois : nous réhabiliterons la mémoire de nos pères. Les travaux de M. Paris de l'Académie des Inscriptions, ceux de M. De La Rue ont fait connaître toute une littérature intéressante de nos ancêtres; les arts qu'ils exerçaient, nous les pratiquons. Bref, c'est chez nous qu'il faut venir étudier le peuple gaulois, vivant et méconnu.

Notre Calendrier fut celui des Romains. Ils l'altérèrent à plusieurs reprises.

J'ai dit que les Fables religieuses des Grecs et des Latins sont gauloises d'origine. Boxorn, Dom Pezron, Lebrigant, Latour d'Auvergne, etc., ont énoncé avant moi cette vérité. Les mémoires de l'Académie Celtique font voir que toutes les langues anciennes et modernes de l'Europe ont emprunté plusieurs mots à la langue de nos pères, premiers habitants connus de cette partie du monde. Nous avons démontré que le Calendrier des Bretons est fondé en nature et en raison. Il mérite à notre avis les honneurs de la conservation, et toute la vénération due à un monument du bon sens et de la sagesse de nos aïeux.

FIN.

Notre Calendrier fut celui des Romains. Ils l'attachèrent à plusieurs reprises. On vit que les Fables religieuses des Grecs et des Latins sont Angloises d'origine. Hoxon, Dom-Pexon, Exbrant, L'An de l'Angne, etc., ont échoué avant qu'ils vissent. Les mémoires de l'Académie Galloise font voir que toutes les langues anciennes et modernes de l'Europe ont emprunté plusieurs mots à la langue de nos pères, par nos habitants connus de cette partie du monde. Nous avons démontré que le Calendrier des Britons est fondé en nature et en raison. Il mérite à nos yeux les honneurs de la conservation, et toute la vénération due à un monument du bon sens et de la sagesse de nos aïeux.

FIN.